

Dimanche 16 juillet

Genèse 12/1-4

Florence et Bertrand Clauss
Ringendorf-Imbsheim

Introduction

Le chômage, le trou de la sécurité sociale, le climat qui se dérègle, le pétrole qui augmente, la menace terroriste, autant de sujets qui nous inquiètent et qui posent la question de l'avenir pour nous, nos enfants et les générations à venir. Mais cette question est vieille comme le monde puisqu'elle s'est déjà posée aux rédacteurs du livre de la Genèse depuis que l'homme et la femme ont été chassés du paradis.

Voici un rapide rappel des inquiétudes qui transparaissent dans le premier livre de la Bible : Gn 3 : expulsion du jardin d'Eden ; Gn 4 : conflit entre Abel et Cain ; Gn 6 : inquiétudes du Créateur face à sa création, le déluge procure un nouveau commencement ; Gn. 8/21 : le mal demeure ; Gn 9 : malgré tout cela, Dieu prononce une nouvelle bénédiction, il établit une nouvelle alliance (9/18-27 : cela n'empêche pas Noé de maudire son fils) ; Gn 11/1-11 : ce peuple béni veut se faire un nom et finit par ne plus se comprendre : quel avenir pour ce peuple ? De cet horizon très large de l'histoire des origines se détache une histoire particulière : l'histoire d'Abraham qui porte en elle sa propre tragédie (Gn 11/30 : Sarai est stérile, l'avenir est compromis).

Structure du texte

Pour comprendre l'enjeu de Genèse 12/1-4, nous proposons une délimitation plus large de 11/27 à 12/9 qui forme une unité de sens : 12/1 ne peut se comprendre qu'à la lumière de 11/27 et 12/7 se rapporte directement à la promesse de 12/1-3. Notre texte se trouve à un point charnière du livre de la Genèse puisqu'il fait le lien entre l'histoire des origines (Gn 1-11) et l'histoire des patriarches (Gn 12 à 50). Il se rapporte directement à l'histoire du peuple d'Israël (12/2) mais aussi à l'histoire de tous les peuples (12/3). Notre passage dévoile le dessein de Salut pour toute l'humanité.

-**Gen 11/27-32** : origine et périples de cette famille nomade. Pointe au verset 30 : la stérilité de Sarai, symbole d'un avenir compromis pour cette famille.

Gen. 12/1 : parole du Seigneur : « pars de ton pays... »

Gen. 12/2-3 : promesse et bénédiction à venir

Gen. 12/4 : réponse d'Abraham : Abraham part.

-**Gen. 12/5-9** : suite des périples de cette famille nomade avec comme pointe le verset 7, la théophanie et l'autel sont des signes visibles de la promesse de Dieu pour cette famille.

Genèse 12/1-3 : une parole qui ouvre un avenir

Le Seigneur prend l'initiative et parle à Abraham sans avertissement, sans condition, sans artifice extraordinaire : une simple parole qui met une histoire en route. Mais qui est celui qui parle ainsi avec tant d'autorité (impératif de *halak*) ? Les lecteurs de Genèse le savent, mais Abraham le sait-il ?

A trois reprises, il est fait mention de tout ce dont Abraham doit se séparer :

pays, famille, maison de ton père. Abraham doit se séparer de ses proches, de son tissu social, de ses racines. Il sait ce qu'il quitte, mais n'en connaît pas vraiment le but : 'le pays que je te montrerai'. Rien de précis, de tangible, tout est ouvert... Et même pour un nomade, cette situation est anxiogène. Le Seigneur arrache Abraham de ses liens habituels et traditionnels pour le rendre totalement dépendant du lien que Lui, le Seigneur établit avec lui. Seule une promesse sera sa garantie.

- Genèse 12/2-3 : la promesse du Seigneur.

'Je ferai de toi une grande nation '

'Je te bénirai'

'Je rendrai grand ton nom'

'sois en bénédiction'

'Je bénirai ceux qui te béniront'

'Je maudirai qui te bafouera'

'en toi seront bénis toutes les familles de la terre '.

Les trois premières affirmations du Seigneur exposent l'action du Seigneur. Au centre de ces trois affirmations se trouve *la bénédiction* présentée comme l'action du Seigneur. Et la conséquence de cette action débouche sur l'impératif de la bénédiction : 'sois bénis'.

Dans la détresse de la stérilité survient la promesse d'une grande nation. Cette parole nous renvoie à l'action créative du Seigneur : le Seigneur crée une grande nation à partir de rien, tout comme il a créé l'homme et la femme à partir de rien, à partir de la seule puissance de sa parole. La bénédiction du Seigneur en 12/2 renvoie également à l'action créatrice du Seigneur (cf. 1/22, 1/28, 2/3, 9/1). Le Dieu créateur de la Bible est reconnaissable à sa bénédiction, c'est-à-dire à sa puissance bienfaitrice qui inclut fécondité, réussite, bonheur et prospérité.

'Je ferai de toi une grande nation' devient l'anti-thèse de Gn 11/4 : ' faisons-nous un nom'. Dans la construction de la tour de Babel, le peuple lui-même veut se faire un grand nom et finit lui-même par ne plus se comprendre. Dans l'histoire d'Abraham, c'est le Seigneur lui-même qui fera un grand nom à celui qui fera confiance à sa Parole. On retrouve le même parallèle en 2 Samuel 7/9.

Les trois affirmations de l'action du Seigneur correspondent aux trois 'quitter' d'Abraham. Elles sont suivies par l'impératif de la bénédiction : être en bénédiction n'est rien d'autre qu'être avec son Seigneur. L'impératif est là comme pour avertir que cet ordre peut aussi échouer : Abraham peut passer à côté de la bénédiction si d'une part il se ferme à la présence bénissante du Seigneur ou d'autre part (verset 3) s'il se ferme à la présence de ceux qu'il va rencontrer sur son chemin.

La bénédiction est certes destinée à Abraham, mais à travers lui, elle est destinée à toutes les nations du monde. *Le bénéfice de cette bénédiction dépend de l'accueil que le monde fait à Abraham.* Le dessein du Salut de Dieu est de faire bénéficier au monde entier de sa bénédiction à travers Abraham.

Abraham devient ainsi l'anti-thèse d'Adam : si par la désobéissance d'un seul homme (Gn 3/17) que la malédiction a gagné la terre entière, par l'obéissance d'un seul homme (Gn12/2 et 3), la bénédiction gagne toutes les nations du monde.

D'Abraham à Jésus

Le thème de ce cinquième dimanche est 'l'appel qui sauve' mais aussi notre réponse à cet appel. L'évangile de ce jour, c'est l'appel de Pierre en *Luc 5/1-11*. Pierre fait une expérience extraordinaire lorsqu'il fait confiance à la parole de Jésus. Tout comme Abraham, il est tiré hors de 'son petit commerce', hors de ses

garanties. Tout comme Abraham, Pierre répond à l'appel et quitte ses anciennes relations.

1 Cor. 1/18-25 met en lumière que la manifestation de Dieu et son salut apparaissent insensés et scandaleux aux yeux du monde, parce qu'au pied de la croix s'opère une inversion des valeurs. C'est par la faiblesse du crucifié que Dieu révèle sa puissance. Ce message a du mal à être entendu encore aujourd'hui. Nous sommes loin de l'appel d'Abraham et pourtant tout comme le patriarche, Jésus fait confiance à la parole du Père sans garantie aucune. Lui aussi quitte la maison de son Père pour apporter la bénédiction au monde.

La bénédiction de Jésus a transformé notre monde. Lorsqu'en Luc 24/51, le Ressuscité a béni les siens, il s'est fait reconnaître comme le crucifié. Dès lors, les bénis du Seigneur ont été marqués par l'espérance de la croix. Cette espérance est plus forte que toute puissance, toute souffrance, et même plus forte que la mort. La bénédiction du crucifié devient une puissance de Salut. Elle ne devient accessible qu'à celui qui s'ouvre dans la confiance et qui devient lui-même pour les autres une bénédiction.

Pistes de prédication : 'soyez vous-mêmes une bénédiction'

Un tel défi est reçu différemment suivant la situation qui est la nôtre ! La plupart de celles et de ceux qui vont à l'église le dimanche matin sont des personnes plus ou moins bien insérées, établies dans la société. Mais il existe aussi dans nos assemblées des hommes et des femmes qui ont fait l'expérience de pertes ou qui ont fait l'expérience de quitter des sécurités que ce soit à travers le chômage, le divorce, la maladie... Comment résonne l'appel de Dieu pour les uns comme pour les autres ?...

Que devons-nous quitter et quelle est la promesse qui nous est donnée ? Quoi qu'il en soit, la promesse de Dieu ne peut être qu'un appel à la vie. Dieu appelle, Dieu bénit et Dieu accompagne. Hier c'était Abraham, aujourd'hui il appelle chacun d'entre nous.

Rappeler que l'inquiétude n'est pas nouvelle (même si les objets d'inquiétude différent d'une époque à une autre), c'est déplacer la question : c'est comprendre que quoi qu'on dise ou qu'on fasse, l'avenir est un avenir ouvert ; Abraham a sans doute veillé à tous les préparatifs de sa marche, le but de sa marche lui est néanmoins resté inconnu ; l'important est qu'il est parti quand même.

Nos inquiétudes, légitimes, peuvent nous conduire à préparer l'avenir. Il y un risque: que nous pensions maîtriser, « boucler » l'avenir ; nous voudrions aujourd'hui savoir ce que demain sera ; il faut s'en libérer. Laisser aussi l'avenir ouvert : c'est ainsi qu'on le prépare.

Bibliographie : Brigitte Seifert, dans *Göttinger Predict-Meditationen*, ed. Vandenhoeck et Ruprecht, N°60/3, 2006, p.318- 325 ; *Abraham*, Cahier Evangile, Cerf, n° 56,